













dent, paraît-il, davantage. En France, ce n'est pas encore dans les mœurs. Mais l'adultère est un délit, tout délit peut donner ouverture à une demande en dommages-intérêts.

Un mari plaideait, en effet, contre sa femme infidèle et son complice. Il leur demandait 25.000 francs de dommages-intérêts pour prix de l'adultère, et 20.000 francs au nom de ses enfants mineurs, faisant ainsi plaider des enfants contre une mère coupable. Le Tribunal décidant que l'adultère « ne pouvait légalement atteindre que le mari » a repoussé la demande formée au nom des enfants. Mais, par contre, il a accueilli la demande du mari. L'adultère « étant un acte illicite », dit le jugement, le mari avait souffert, et subi un préjudice, lui est dû la réparation. Et le Tribunal estime ce préjudice et ces souffrances cent francs. Est-ce peu ou est-ce beaucoup ?

## NOUVELLES JUDICIAIRES

Au moment même où la Chambre des députés en parle des incompatibilités parlementaires, il est piquant de signaler qu'on s'en occupe au Palais. Le député peut-il être avocat ? Il l'est très fréquemment. Devrait-il pouvoir l'être ? M<sup>re</sup> Paul Olgner ne le pense pas, et hier, à la réunion de colonne présidée par M<sup>re</sup> Hamel (les colonnes, sont de petites assemblées d'avocats où l'on émet des vœux que le Conseil de l'Ordre aura à apprécier), il a présenté la motion suivante :

« Considérant que, quelle que soit l'indépendance des magistrats, il est à désirer qu'ils ne soient pas placés au cours d'une instance contre leur conscience de juge et leur intérêt personnel ;

« Que pourtant ce fait se produit souvent lorsque plaide devant eux un avocat ancien ou futur gendre de sceau, ou qui peut simplement par sa situation parlementaire influencer sur le sort du ministère ;

« Que le public, peu informé des choses judiciaires, tend encore à exagérer l'importance que peut avoir l'avocat parlementaire vis-à-vis des magistrats et à croire que celui-ci se livre à un véritable trafic d'influences, chaque fois qu'il se charge d'une affaire ;

« Emet le vœu :

« Que le Conseil de l'Ordre prenne toutes mesures pour interdire l'accès de la barre aux avocats nantis d'un mandat législatif, pendant la durée de ce mandat ;

« Soit en suspendant les avocats pendant la durée de leur mandat, — qui est salarié, — Soit en présentant une pétition au Parlement tendant au vote d'une loi interdisant l'exercice de la profession d'avocat pendant la durée d'un mandat législatif.

C'est, on le voit, une grave question. Les avocats réunis « en colonne » n'ont d'ailleurs pris aucune décision. La motion leur paraissant importante, ils ont, vu l'heure avancée, remis la discussion et le vote à une autre séance.

On sait que les réunions de colonne sont semestrielles.

Georges Claretie.

(PAR DÉPÊCHE DE NOTRE CORRESPONDANT)

Charles. — L'assassinat de Bédouille-Comte. — Aujourd'hui a comparu devant la Cour d'assises une jeune femme de dix-sept ans, Mme Rossignol, qui assassinait, pour la voler, en janvier dernier, Mme Cailleaux, sa voisine.

Mme Rossignol avait reçu de son mari une certaine somme d'argent et l'avait dissipée ; pressée par son mari, elle songea à se tirer d'embarras en traitant, pour la voler, Mme Cailleaux qui était dans une situation aisée. Elle se rendit chez celle-ci armée du rasoir de son mari et d'une curette de charpie. Avec ce dernier instrument elle étourdit sa victime, puis avec son rasoir elle lui trancha la gorge à plusieurs reprises. Après avoir pris quarante francs dans une cassette, elle sortit pour rentrer chez elle, mais dut y être ramenée par des voisins, car elle avait été prise en route d'une crise de nerfs.

L'accusée est dans un état intéressant et comme elle est sujette à des crises d'hystérie, le médecin expert a conclu à un certain tempérament dans l'appréciation de sa culpabilité.

Le jury ayant répondu par la négative sur la question d'assassinat, la femme Rossignol a été condamnée pour vol à cinq années d'emprisonnement.

## AFFAIRES MILITAIRES

Etat-major. — Par décret du 28 mai 1909, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, le général de brigade Leblond est nommé à ses fonctions d'adjudant au commandant supérieur de la défense des places du groupe de Nice, et par décision ministérielle du même jour, nommé au commandement de l'artillerie du 10<sup>e</sup> corps d'armée, à Rennes.

## Feuilleton du FIGARO du 29 Mai

(30)

## LE TRUST

X

— Suite —

M. Héricourt souleva sa fille le remercia à voix basse et tremblante. A la mémoire de sa mère Marceline fit une allusion simple, presque franche. Elle objecta qu'elle n'était qu'une jeune fille inhabile à régler de tels biens considérables. Et elle n'avait nulle envie de se marier.

— Sinon avec Junillac... interrompit M. Héricourt.

Malgré ses terribles défauts, vous n'imaginez pas combien il vous rebute... avoua courageusement Marceline... Il vous prolonge. Il est le geste de votre pensée, et parfois le début de la suivante. Vous ne vous en rendez pas compte. C'est bien naturel. Junillac, c'est un vous froissé, un vous criminel même à certains moments ; mais vous. Il accomplit l'action devant laquelle vous roulez. Il finit le geste que commença votre volonté... Je ne puis le haïr puisque je vous haïrais en même temps un peu ; et cela m'est impossible.

A la bonne heure... fit M. Héricourt en riant.

Abandonné par le pacha, Andor les interrompit :

— Vous savez que je dois rentrer à New-York avant quinze jours. Il faut que j'aie dire adieu à ma femme.

Traduction et reproduction interdites.

Published 29th of May 1909. Privilege of copyright in the United States reserved under the act approved March 24 1905, by Paul Adam.

Le général de brigade Espinasse, commandant la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie d'Algérie, est nommé au commandement de la 2<sup>e</sup> brigade d'infanterie, à Nancy.

Par décision ministérielle du 28 mai 1909, le général de brigade Gonard, rentré de l'Indo-Chine, est nommé au commandement de la 4<sup>e</sup> brigade d'infanterie coloniale, à Toulon.

Manœuvres de forteresse. — Les manœuvres de forteresse se sont terminées ce matin, à Belfort, en présence du généralissime de Lacroix et du général Chomer, commandant le 7<sup>e</sup> corps d'armée, par une manœuvre d'ensemble des garnisons de Belfort, d'Héricourt et de Montbéliard. Ces troupes ont procédé à l'attaque du fort des Fourneaux, ce fort qui est l'un des points les plus fortifiés du système de défense de Belfort, et leur entraînement a produit la meilleure impression.

## MARINE

De Toulon : « Dès le retour à Toulon du vice-amiral de Jonquières, l'escadre fera ses préparatifs pour appareiller le 2 juin.

« La première et la deuxième division se rendront à Mers el Kébir pour rejoindre le cuirassé Justice et aller ensuite, comme le Pizarro l'a déjà annoncé, dans un port du Nord pour saluer le Tsar de Russie. »

## AVIS DIVERS

GANT PERRIN  
45, AVENUE DE L'OPÉRA, 45  
LE VENDREDI, GANTS HORS SÉRIE

## Nouvelles Diverses

## PARIS

EXPLOSION DE GAZ A L'AMBASSADE D'ESPAGNE

Une explosion de gaz, a eu lieu hier soir à sept heures, à la sellerie de l'ambassade d'Espagne, 34, boulevard de Courcelles. Un ouvrier nommé Manourrice avait été chargé de rechercher une fuite. Il eut l'imprudence d'allumer une bougie et l'explosion se produisit, très violente.

Manourrice a été brûlé au visage et aux mains. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, il a été transporté à son domicile, 45, rue Saint-Bernard.

Le concierge de l'ambassade, Louis Jonquet, a été blessé plus gravement. Brûlé au visage, il s'est, en outre, cassé le fémur droit et a été admis d'urgence à l'hôpital Beaujon. Le garçon d'office Lacourt a été légèrement brûlé au bras droit et à la tête. Il n'a pas quitté son service.

## MYSTÉRIEUX SUICIDE

Un jeune homme vêtu en artiste, cheveux longs, chapeau à larges bords, se trouvait hier, vers trois heures de l'après-midi, sur le bord du ruisseau qui traverse le parc de Garches, non loin de l'avenue de l'Institut-Pasteur. Il crayonnait au fusain un paysage.

Comme cela arrive souvent, une cinquantaine de personnes firent cercle autour de lui. Tranquillement il se leva, se dirigea vers le pont et, sortant de sa poche un revolver, il se tira deux balles dans la tête. Son cadavre tomba dans le ruisseau. Un petit fox-terrier qui jouait aux environs accourut, et poussant un hurlement, sauta à l'eau derrière lui.

Le garde forestier Proton, témoin de la scène, entra dans le ruisseau et retira le corps.

Dans les vêtements, on trouva une montre en or, un porte-monnaie avec 16 fr. 65, un portefeuille ne contenant que des papiers insignifiants. A la main droite, le suicide avait une bague chevalière ornée d'un tordil de baron.

Le fox-terrier, qui était sorti de l'eau quand on a retiré son maître, avait un collier sans inscription. On l'a envoyé à la fourrière de Ville-d'Avray.

Sur le coin de la toile où il dessinait, le jeune homme, avant de se lever, avait inscrit ces mots : « Je me suicide à la suite de folles. »

## LE SUICIDE DE M. SANDFORD

On nous apporte sur ce douloureux événement des renseignements nouveaux, et qui feraient voir l'affaire sous un jour peut-être différent.

Le divorce fut prononcé à la requête et au profit de Mme Ella Hoffmann, parce qu'elle voyait sa fortune compromise par les dépenses exagérées de son mari, et qu'elle souffrait de l'existence irrégulière de celui-ci. Elle avait cependant consenti à servir à M. Sandford une pension assez élevée pour lui permettre de continuer à donner à sa fille Olga, restée avec lui, l'existence luxueuse à laquelle elle avait été habituée.

Mais des difficultés nouvelles étant nées à propos de l'éducation et des visites de la jeune fille, elle résolut de réduire la pension et de réclamer son enfant aux tribunaux. C'est alors que M. Sandford, effrayé par la perspective d'un procès, se tua à Versailles.

Elle part pour le Japon. Quand j'ai pris le train, elle était encore au Yellow-Stone-Park. Elle adore le camping. Elle vivait là depuis l'été, sous la tente, avec ses belles-sœurs. Examinons ce qu'on peut faire pour Sakavannah.

Nous ne pouvons pas tenter une émission au Caire, ou à Khartoum... Je ne pense pas que ces moricauds vont souscrire.

M. Héricourt montra toutes espèces de nègres vêtus en mamamouchis, janissaires et muezziens d'estampes. A pas nus et souples ils accouraient sur le môle de roches qu'on bétonnait en aval des rapides, et qui rejetaient le fleuve contre la rive gauche. Ils lançaient les cordes au personnel du yacht. Ils attrapaient la passerelle. Ils enroulaient les câbles autour des madriers. Officieux, les uns s'emparaient des nécessaires, des valises, les autres indiquaient les madriers et les ânes que les Béhariens firent lever dans le sable. M. Héricourt contraignit Andor de s'intéresser aux travaux. Ils discutèrent la résistance de ce môle sur lequel ils atterrissaient.

De la masse, les équipes noires, en des échafaudages suspendus, manœuvraient les navois. Entre l'incandescence du soleil et le bouillonnement des rapides, le barrage n'était encore qu'une sorte de bastion de granit dressé sur la rive droite. Néanmoins il portait deux grues géantes, tournantes et stridentes, pêchées de blocs dans les chauds d'Amont pour les ajouter à l'ébouli de son arête, éperon avancé dans la largeur du fleuve. En bas, une fourmilière de nègres aux turbans et aux pagennes sales recevait ces masses, les déchainait, les étayait et calait sur le caillou immergé de l'assise. Les pelles jetaient le mortier dans les interstices. Les truques égalisaient les joints.

La Allah... Mohammed Rassoul Allah...

Invokant le dieu du Prophète pour rythmer leur effort commun sur le lovier, trois équipes, obèse et bronze, en-

dans les circonstances que nous avons déjà relatées.

## MANIFESTATIONS DE COLLEGES

A la sortie du lycée Condorcet, hier soir, à quatre heures et demie, de jeunes élèves se sont rassemblés rue du Havre et ont monté la rue d'Amsterdam en chantant et en criant : « Vive le Roi ! »

A la hauteur de la place de l'Europe, des gardiens de la paix sont intervenus. Deux arrestations ont été opérées pour refus de circuler. Elles n'ont pas été maintenues.

Un autre groupe d'élèves du lycée Condorcet était rendu à la statue de Jeanne d'Arc, place Saint-Augustin, pour « manifester contre les camélots du Roi ». Aucun incident. Le même groupe, qui criait quelques instants après rue de la Chaussée-d'Antin : « A bas l'action française », a été dispersé par les agents.

## LE DRAME DE L'IMPASSE RONNIN

A la suite de l'interrogatoire qu'il a fait subir avant-hier à Allaire, l'accusateur de Tardivel, M. André a jugé utile de faire examiner par un médecin l'état mental du premier de ces individus.

Il a, à cet effet, commis M. le docteur Vallon.

## CAMBRIOLAGE ET MUSIQUE

Un individu, qui tenait une clarinette à la main, entra hier matin dans une maison de la rue de Flandre et demandait à la concierge la permission de jouer dans la cour.

Il avait déjà fait entendre un morceau, quand tout à coup il disparut. La concierge fut très étonnée de le retrouver quelques instants après au quatrième étage, dans un escalier situé au fond de la cour. Il était en train de cambrioler une chambre de domestique.

Conduit au commissariat de M. Rouffaud, il a déclaré que c'était la cinquième fois qu'il employait cette ruse. C'est un nommé Georges Langlais, âgé de quarante ans, demeurant dans un hôtel meublé rue des Envierges.

## LA VEUVE ÉCONOME

M. Gaubert, commissaire de police de Vincennes, était informé hier qu'une dame veuve Robert, demeurant 7, rue du Progrès, venait d'être trouvée morte chez elle.

Il s'y rendit, et la première chose qu'il vit c'est une lettre adressée par Mme Robert à son propriétaire l'informant qu'elle était dans l'impossibilité absolue de payer son terme d'hier, et sollicitait de lui un délai. Or, dans une armoire, à côté du lit, il y avait 80.000 francs de titres au porteur.

Mme Robert était née à la Chapelle-Agon (Puy-de-Dôme). On a écrit dans cette commune pour rechercher ses héritiers.

## LES FÊTES DE PENTECÔTE

Les mobiliers complets par milliers réunis aux Grands Magasins Dufayel attirent en foule les Parisiens que séduit un choix considérable de sièges, tapis, tentures, articles d'éclairage, ménage, grand et petit outillage, hydrographie, voyage, sports et jardins, cycles, voitures d'enfants, etc. Il est donc intéressant de leur rappeler que les magasins seront fermés demain, dimanche de Pentecôte, et ouverts lundi jusqu'à midi, avec concert et cinématographie.

## SUICIDES

On a trouvé hier près du pont de Sévres des vêtements contenant des papiers au nom de Chasseloup, employé, demeurant 7, rue Troyon, à Sévres.

Depuis quelques temps Chasseloup donnait des signes d'aliénation mentale et on suppose qu'il s'est jeté dans la Seine dans un accès de folie.

Un journaliste, Joseph Vautron, âgé de quarante-sept ans, s'est pendu dans sa chambre, 89, rue de Reuilly. Il était atteint d'une maladie incurable.

## DÉPARTEMENTS

## LE GÉNÉRAL ANDRÉ

Dijon. — L'état de santé du général André, ancien ministre de la guerre, n'est pas sans donner quelques inquiétudes. Mme André, qui était à Nice auprès de son fils également malade, a été appelée auprès du général. Personne n'est reçu chez l'ancien ministre, qui habite actuellement sa propriété de Gilly-les-Vougeot (Côte-d'Or).

## LA GRÈVE DE MAZAMET

Mazamet. — A la suite de la réunion générale tenue hier soir, un accord est probable qui empêchera une nouvelle grève.

Seule, l'usine de Saint-Sauveur reste en grève.

Le préfet, dans sa visite d'hier, a annoncé qu'un secours de 8.000 francs, payable 1.000 francs par mois, est accordé par le gouvernement aux anciens ouvriers grévistes nécessiteux.

## UN TRAIN DANS UN RAVIN

Perpignan. — A Villefranche-de-Conflent (arrondissement de Prades), le train de la ligne minier remorquant six wagons a déraillé.

La machine et trois wagons ont été précipités dans un ravin.

Le mécanicien et le chauffeur ont été grièvement blessés.

A la suite de cet accident, la route nationale 116 est obstruée et des ouvriers en nombre ont dû être employés à son débarrassement.

## UN ENFANT ASSASSINÉ

Eureux. — Un mandat d'amener vient d'être décerné contre Charles Roze, soldat au 47<sup>e</sup> de ligne, cousin d'Albert Ignon, le zouave arrêté hier sous l'inculpation d'avoir assassiné le petit Bouillet.

De nouvelles charges ont été recueillies contre ce dernier, notamment celle-ci : mercredi, dans un café où Ignon se trouvait avec quelques camarades, quelqu'un, comme on parlait du crime, s'écria : « On devrait couper le cou à l'assassin ! »

— A moi, interrompit alors Ignon, à la stupeur générale.

Argus.

## LES CONCERTS

## Concert de Mme Jeanne Raunay

Mme Jeanne Raunay nous avait conviés hier à une séance, dont le programme, plein des plus brillants attrait, était de la plus artistique composition. La Chanson d'Eve de M. Gabriel Fauré y figurait tout d'abord, la Chanson d'Eve, l'œuvre la plus récente de notre éminent collaborateur ; après avoir doté le genre du lied de quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, il semblait que sa forme si personnelle, d'une force d'évocation si rare, fût immuable et définitive. La Chanson d'Eve apporte cependant dans l'œuvre de Gabriel Fauré une note toute nouvelle ; sa grâce mélodique est tout aussi pénétrante et subtile, mais la pensée dont elle est l'expression est d'une profondeur, d'une gravité plus impressionnante que jamais auparavant.

Le poète sensible aux mirages, aux atmosphères, aux subtils détails des paysages, s'est tu un instant : les aspects mélancoliques de son œuvre se sont transformés ; à la volupé purement musicale du Chœur de lune, s'est substituée l'émotion plus pensive, plus douloureuse, plus vaste de la Chanson d'Eve.

Et c'est ce qui a merveilleusement compris Mme Jeanne Raunay en donnant à son interprétation toute la beauté musicale, mais aussi je ne sais quelle gravité attendrie et ce mystère et cette douceur pénétrante qui sont le sentiment même de la Chanson d'Eve.

De même la grande artiste a restitué à la Chanson perdue, d'Ernest Chausson, la profondeur de son expression et la mélancolie dont elle est tout imprégnée.

Le concert prenait fin sur huit mélodies que M. Paderewski a écrites sur des poèmes de Catulle Mendès ; plusieurs d'entre elles sont d'une extrême grâce musicale, particulièrement les plus pittoresques, comme Elle marche d'un pas distrait et Nuphar, dont l'accompagnement est d'un caprice très séduisant.

Mme Raunay en a rendu merveilleusement le romantisme passionné ou mélancolique et a dû répéter la seconde et la dernière.

Entre temps, le quatuor Morhange-Pelletier, — un gracieux ensemble féminin, — a joué, avec une sonorité excellente et dans un sentiment charmant, l'andante et le presto du Divertissement en fa, de Mozart, et les Scènes d'enfants, de Schumann.

Le public, très nombreux et très enthousiaste, a fait un énorme succès à Mme Jeanne Raunay et à MM. Gabriel Fauré et Paderewski, qui accompagnaient eux-mêmes leurs œuvres.

Robert Brussel.

## COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE L'OPÉRA : Mlle Preobrajenska dans Javotte. — De tous les souvenirs que j'ai emportés du ballet, en Russie, celui de Mlle Preobrajenska est le plus vif et le plus gracieux. Le talent de Mlle Pawlova — autre gloire — se réclame d'une noblesse qui n'exclut point la fantaisie ; Mlle Preobrajenska elle, est le rythme même, la grâce, l'esprit et le caprice le plus imprévu. Un tel art pouvait seul faire accepter par les amateurs de notre Preobrajenska parisienne le joligeste de Mlle Zambelli, abandonnant pour quelques jours un rôle qu'elle a marqué de toute sa personnalité. L'exquise fantaisie de M. Saint-

Saëns, d'une écriture si délicate, d'une instrumentation si subtile, convient admirablement au talent de Mlle Preobrajenska. Les rythmes décidés de l'œuvre, son expression se prêtent à merveille à ses exceptionnelles qualités de danseuse classique et à son sentiment extraordinaire du rythme.

Elle a rendu le joligeste personnel imaginé par M. J.-L. Croze, illustré par M. Saint-Saëns, avec la verve la plus étincelante, la virtuosité la plus sûre et l'esprit le plus séduisant.

Mlle Preobrajenska est accoutumée à Pétersbourg à d'invariables succès ; elle en a retrouvé l'écho à Paris et a été accueillie avec les plus chaleureux applaudissements.

On a apprécié, à ces côtés, M. Kyackht, un excellent cavalier de ballerine.

Le même soir on reprenait Monna Vanna de M. Henri Février, dont Mlle Lucienne Bréval joue le principal rôle en grande tragédie lyrique ; M. Dufranne faisait ses débuts dans Guido Colonna, et a montré à l'Opéra comme à l'Opéra-Comique les plus rares qualités de chanteur et de comédien. — R. B.

## Aujourd'hui :

— A l'Opéra-Comique, à 1 heure, répétition générale de la Flûte enchantée, opéra en quatre actes et quinze tableaux, nouvelle traduction française de MM. Paul Ferrier et Alexandre Bisson, musique de Mozart.

Le rideau se lèvera très exactement à une heure précise.

## Ce soir :

Au Châtelet, « Saison russe », à 9 heures, dernière représentation du Prince Igor, chanté par Mme Petrenko, MM. Chironov, Smirnov, Zaporozietz et d'Ariat ; danses polonoises par Mmes Sophie Fedorova, Smirnova, M. Bolin, et tout le corps de ballet.

Le Pavillon d'Armide et le Festin, dansés par Mmes Karsavina, Baldina, Fedorova, Debrulova, MM. Nijinsky, Kozlov, Boulgakov, Grigoriev, Petrov et tout le corps de ballet, accompagneront sur l'affiche l'œuvre de Borodine.

Rideau à 9 heures précises. On n'entrera plus dans la salle après le lever du rideau.

— A l'Athénée, à neuf heures, reprise d'Arcturion, comédie en quatre actes, de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc. Distribution :

MM. André Brulé, le duc de Charnacra ; Escoffier, Guenard ; André Lefaur, le Juge d'instruction ; Scavy, Gonnay-Martin ; Téfot, Ruffin ; Gilbert, Bousin ; Scott, Bonard ; Lamy, Charolais père ; Rousseau, l'agent ; Alary, le concierge ; Couturier, Dieux ; Charlottes, Jean ; Lary, Bonavent ; Bonavent, 2<sup>e</sup> fils Charolais ; Benjamins, le cuisinier ; Roux, 3<sup>e</sup> fils Charolais ; Marcelles, Alfred ; Marius, le serrurier ; Pibois, le greffier ; Mmes Bareilly, Sonia ; Germaine Rty, Victoire ; Maud Gauthier, Germaine ; Jane Norris, la concierge ; Cézanne, Marie ; Le Blond, Jeanne ; Ogelly, Irma.

On commencera à 8 h. 1/4, par Un Mariage à Londres, comédie en un acte, de M. Louis Forest.

— A l'Interprétation d'Arcturion, comprend des éléments nouveaux à côté de MM. André Brulé, Escoffier et André Lefaur, qui gardent leurs créations si applaudies. Aussi, la direction de l'Athénée prévient-elle MM. les critiques dramatiques désireux d'assister à cette reprise, qu'ils seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte.

— A l'Opéra, à 8 heures, Siegfried (Mmes L. Grandjean, Flahaut, Laute-Brin, MM. Rousselle, Delmas, Fabert, Duclos).

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Modeste (M. Dassoens, Paul Numa, Mlle Provoost) ; Connaissances (M. Le Bargy, Raphaël Ducloux, Delchely, Georges Grand, Mmes Bartet, Marie Leconte).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 14<sup>e</sup> représentation de l'abbaye de Thélème (série B), la Hibernienne (Mme Demellier, MM. Francell, Ghasne, Azéma).

— A l'Odéon, à 8 h. 1/2, les Danicheff (MM. Desjardins, Bernard, Vargas, Artaud, Chambreuil, Fabre, Mmes Grumbach, Veniat, Albane, Kervich).

— Aux Variétés, à 9 heures précises, 32<sup>e</sup> représentation du Roi (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelmé dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par Un mari trop malin (Mmes Chapelas, Harmond, MM. Rocher, Dapuis, Rousy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 3/4, la Vivandière (Mmes Focke, Castel, MM. Davries, Féraud de Saint-Pol, Bouteloup, Alberti, Degrange, Chacon, Derais).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le Scandale (MM. Lucien Guilty, André Dubose, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclos).

— Au Théâtre Réjane, à 9 heures, la Fille de

Jephthé ; 9 h. 3/4, le Refuge (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, MM. Garry, Castellan, Duquesne).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, Effets d'opéra (Mmes André Nory, Dutrieu, MM. Le Gallo, Harry Baur) ; le Premier Pas (Mlle Cléo de Mérode, Mmo Rosni-Derys, M. Maguena) ; Nul siècle (Mlle Kert, M. Georges Wagou).

— Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Louise Balth, Pari-Sport-revue (Mmes Louise Balth, Drette Sarthy, MM. Berthez, Darnley, Orsy) ; Y a une suite ! (Mmes Maroussia Destrelle, Mériol, MM. Prad, Blanche) ; Petite tâche (Mlle Bouquoy, MM. Orsy, Jalabert).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la Grande Mort, le Bec de gaz, le Délivré de la 3<sup>e</sup> section, le Jeu de l'amour et des beaux-arts, Ce bon docteur.

## Hier :

M. André Brunot a commencé à répéter hier dans la salle de la Comédie-Française, le rôle de Canuche d'abord confié à M. Leloir. On compte que la pièce de M. Pierre Berton passera dans la première quinzaine de juin.

La représentation Catulle Mendès, organisée hier soir au théâtre Sarah-Bernhardt, a été brillante. Des fragments d'œuvres du poète alternaient avec des pages de Wagner interprétées par l'orchestre Lamoureux ; Mme Sarah Bernhardt jouait un acte de Sainte Thérèse et deux scènes de Cyrano de Bergerac. On lui a prodigué les acclamations et les rappels.

Dos







